Document généré le 21 avr. 2025 19:16

Les écrits

IES ÉCRITS

Les larmes du temps

Esther M. Doko

Numéro 160, hiver 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/96022ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

M. Doko, E. (2021). Les larmes du temps. *Les écrits*, (160), 34–41.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES LARMES DU TEMPS

Tes vagissements ont coulé d'effluves
les fleuves de la Nuit
et le jour t'a porté comme une toile
sur les pas des ombres
Souviens-toi ! que ton soupir d'éther a transvasé l'éternité
pour crever de chair la chaleur du mal
Souviens-toi ! que les entrailles du métal t'ont bercé
afin que ta force ne s'étiole à longueur de doutes
Tu as déjà été Homme, souviens-toi d'être Toi !

je sais ta démarche blême
et ta saveur
et ton odeur d'azur, bleu agrume
et je sais tes sourires entonnoirs
et tes vides et les franges qui te pensent
et je sais tes vœux constellés d'Être
et je sais…
et quand je dis je sais
j'essaime mon mot
sur la langue de l'éternité
Un soir, je nous croisai
à l'embouchure des vents
et depuis… je nous sème.

Allons à l'arbre effeuillé
Conter nos souffles
Ces résidus d'émoi
Qui s'écorcent en nos lèvres
Allons à la cime nue
Dévêtir nos ombres
Nous avons fait vœu de Silence
Dans la clameur du noir
Nous referons vœu de Parole
Pour clamer nos éclats !

Adossé au ciel à cette heure noire
Un regard esseulé
Emprunte la lune à bord d'une larme
Il n'y aura pas de confidence
Et chaque syllabe postillonnée au vent
S'époumonera de solitude
À cette heure Nue
Une âme nébuleuse
Assise à même les étoiles
Se repaît de ténèbres

Elle aura toujours cette part de moi
Qui déteint d'amour à l'étendre d'émoi
Ses rêvasseries écaillées perlent
Mon cœur en un chapelet d'afflux
Qui reflue aux bourses du temps
Je suis porteur des temps nouveaux
Diseur des volutes ensoleillées
Elle saura toujours cette part de moi
Qui sème en ses sentes affligées
des saisons brodées d'*acceptance*
elle sera, toujours…
ma part d'*Africanité*.

Me conter à l'iris blanc-froid
En des fêlures décortiquées
Me dire de consternations
Depuis son enflure perlée
Le ciel bégaie en mon sourire
Je serai tempête d'abîme ou Moi étuvé
Coincé dans les rayures d'un temps maudit
Et l'écartèlement diffus de mes attentes
Suintera dans la bave céleste
Ses résidus de foi

Drapé de cette brise obscure
Ce silence enflammé
S'enflamme de nos élans
Tantôt lent, tantôt brusque
J'ai *Mâle* et te *Vœu*
Sous cette pénombre endiablée
Nos sens moites se délectent
En des affronteries effrontées
Cette Nue sera coupable de nous
Chaque soupir ceint nos creux
Et par à-coup, nos silences repus
Se *Sève*
Nous, Nus ou une cime à connaître

-

Esther M. Doko est une Béninoise née à Parakou. Énarque et administrateure de formation, elle est également écrivaine-poète avec à son actif, deux recueils de poèmes, *Par la Sueur de mon Suaire* et *Mémoire d'horizons*.